



## Cinéma

### A l'affiche

## Dans les ténèbres rwandaises

«Shooting Dogs», sur une école où 2 500 réfugiés abandonnés des Casques bleus furent massacrés en 1994.

Par Christophe AYAD  
mercredi 08 mars 2006

### Shooting Dogs

de Michael Caton-Jones,

avec John Hurt, Hugh Dancy, Dominique Horwitz, Claire-Hope Ashitey, David Gyasi, Dominique Horwitz, Susan Nalwoga, Steve Toussaint. 1 h 54.

Le titre, d'abord. *Shooting Dogs* fait référence à une phrase du livre du général Roméo Dallaire, le chef de la Mission des Nations unies au Rwanda (Minuar), qui expliquait qu'après le génocide, ses hommes ont passé l'été 1994 à tuer des milliers de chiens errants qui s'étaient nourris de l'immense charnier à ciel ouvert qu'était devenu le Rwanda. Ici, pour les besoins du film, la phrase est prononcée par un commandant belge dans l'enceinte de l'Ecole technique officielle de Kigali (ETO), refuge puis piège pour des centaines de Tutsis cherchant à fuir les génocidaires hutus. Après *Hotel Rwanda*, l'an dernier, et *Sometimes in April* de Raoul Peck, toujours pas sorti en France, voici un nouveau film grand public sur le génocide de 1994, qui a causé la mort de quelque 800 000 Rwandais, principalement tutsis. Dans un souci didactique évident, les auteurs ont choisi le drame de l'ETO qui offre unité de lieu, de temps et diversité des acteurs. Ils sont tous là : Hutus, Tutsis bien sûr, jeune coopérant européen, père blanc catholique, Casques bleus belges, légionnaires français, journalistes occidentaux...

Camp assiégé. Dès les premières heures du génocide, dans la nuit du 6 au 7 avril 1994, des centaines de civils tutsis, rejoints par une quarantaine d'Occidentaux, cherchent refuge dans les locaux de l'école qui sert aussi de base à des Casques bleus de la Minuar. Rapidement, le camp de réfugiés improvisé est assiégé par les miliciens Interahamwe, jeunes extrémistes hutus en tenues bariolées, ivres de bière et armés de machettes. Le noeud du problème ne tarde pas à apparaître. Les Casques bleus sont là pour observer la «paix», pas pour l'imposer ; ils ne sont censés utiliser leurs armes que pour se défendre. Les nouvelles du dehors parviennent par la radio ou les rares incursions de Joe, le jeune coopérant idéaliste, et le père Christopher, joué par John Hurt (lire son portrait ci-contre).

L'assassinat de dix Casques bleus belges dans une caserne entraîne les honteuses évacuations des seuls expatriés par l'armée française c'est l'opération Amaryllis puis des Casques bleus belges. Au moment du départ des soldats des Nations unies, un délégué des réfugiés demande au commandant belge : «*Nous avons une requête. Nous vous demandons poliment que vos soldats nous tuent. Nous ne voulons pas mourir sous la machette.*» Face au refus, il implore : «*S'il vous plaît, juste les enfants.*» On ne déflorera rien en révélant que 2 500 personnes ont été massacrées à l'ETO de Kigali.

Souci de réalisme. La force de *Shooting Dogs* est aussi sa faiblesse. En 1 h 54, on apprend et comprend beaucoup. Mais à force de vouloir mettre en scène des archétypes, les principaux personnages sont devenus des allégories. Dans ce cas, où sont passés le prêtre génocidaire, le rebelle tutsi, le général de l'armée rwandaise, l'homme d'affaires complice ? Le souci de réalisme est renforcé par le choix de tourner sur les lieux du drame, la colline de Kicukiro, avec des rescapés comme figurants ou techniciens. On est véritablement touché lors du générique de fin, lorsque sont passés en revue les membres de l'équipe de tournage, avec une courte notice biographique et une photo.

<http://www.libération.fr/page.php?Article=365266>

© Libération